

# École de Prière

## La contemplation ou la vie dans l'Esprit

Savièse, le 18 avril 11

Nous avons vu que les quatrièmes Demeures sont *les Demeures de la contemplation*, qui inaugurent la vie dans l'Esprit. Nous allons ce soir examiner ce passage, qui est une vraie Pâque, de la méditation à la contemplation, l'oraison infuse. Je ferai appel autant à Thérèse qu'à Jean de la Croix.

Dans les trois premières Demeures, l'âme a appris à se mettre en présence du Christ ressuscité, elle entre en relation avec lui « dans une relation intime d'amitié » pour vivre l'Évangile dans son cœur. Elle en était restée aux représentations de son imagination, qui lui permettait de méditer l'Évangile. Mais voici que son esprit est attiré à passer de la **représentation à la rencontre** : c'est l'entrée dans la contemplation.

Dans trois endroits de ses œuvres, Jean de la Croix parle de trois signes avant-coureurs qu'il faut reconnaître pour se disposer à la contemplation.

1<sup>er</sup> signe : L'âme ne peut plus méditer avec l'imagination, elle y trouve de l'aridité, là où elle trouvait du plaisir. Elle ne trouve plus de goût ni dans les choses de Dieu, ni dans les choses créées, tout lui paraît insatisfaisant devant la grandeur de Dieu. Elle n'a plus de goût même dans les pratiques religieuses, car elle aspire au silence. Elle s'en détache des choses transitoires de cette vie et de la vie mondaine.

Ce premier signe est insuffisant pour en conclure que l'âme est saisie par la contemplation. Les causes pourraient être bien différentes, comme celles d'un relâchement de la vie spirituelle ou un état dépressif. Il faut d'autres signes complémentaires.

2<sup>e</sup> signe : Elle n'a aucune inclination à mettre son imagination ou son attention en des choses particulières, intérieures ou extérieures. Mais elle se souvient constamment de Dieu, avec le souci de le servir, tout en ayant le sentiment de ne pas y parvenir et même de reculer dans la vie spirituelle, puisqu'elle ne trouve plus la saveur des commencements. La solitude et le silence lui plaisent, elle a le souci de tout accomplir au mieux. Mais ce signe n'est pas suffisant, car il ne met pas suffisamment en lumière l'emprise de Dieu, l'âme pourrait s'appuyer uniquement sur l'effort de sa volonté.

3<sup>e</sup> signe : « L'âme prend plaisir à être seule avec une attention amoureuse à Dieu, sans considération particulière, en paix intérieure, quiétude et repos » <sup>1</sup>. Il n'y a plus de méditation successive, mais « un acte de simple attention amoureuse ». Ce signe est le plus certain, car il caractérise la contemplation, qui est un acte de réceptivité qui la met en présence de Dieu ; elle reçoit « une connaissance confuse, amoureuse,

---

<sup>1</sup> *La Montée du Mont Carmel* 2,13,4.

paisible et tranquille, où l'âme boit la sagesse, l'amour et la saveur » <sup>2</sup>. Cette connaissance est confuse parce qu'elle n'est pas faite de considération particulière ; comme quelqu'un qui accueille une personne. Elle reçoit le don de sagesse, l'illumination de l'Esprit qui remplit son intelligence d'une lumière qui transcende tout concept. Elle reçoit aussi dans la volonté l'amour de Dieu, qui va l'enflammer progressivement et lui donner le feu sacré.

Dans la contemplation, l'intelligence est mise **en attention**, elle est saisie par la présence de Dieu. Elle n'est plus distraite. La volonté se met dans un acte d'accueil de l'amour de Dieu infus. « Contempler, c'est recevoir », écrit Jean de la Croix <sup>3</sup>, comme **Marie, dans la maison de sainte Marthe**. La contemplation, c'est l'art de l'accueil. L'intelligence se nourrit de la sagesse et de la **beauté** de Dieu. La volonté goûte la présence de Dieu. Les **cinq sens spirituels** sont saisis par la Présence. Par l'écoute, la contemplation, la saveur, le sentir, l'âme est touchée et transformée. « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (Ap 3,20).

Pour comprendre comment il est possible de contempler Dieu en cette vie, il est essentiel de savoir ce que sont en nous l'intelligence et la volonté.

L'intelligence aspire à connaître, c'est-à-dire à accueillir la réalité, avant de la penser. Ce qui est premier dans l'intelligence, ce n'est pas de produire des pensées, mais d'accueillir la réalité et en particulier la Vérité suprême qui est Dieu. Dieu communique à l'intelligence la lumière de l'Esprit Saint et lui donne ainsi de le connaître, de le contempler. Dans la contemplation, l'intelligence est mise en état de silence et d'attention, d'écoute intérieure.

De même la volonté est faite pour accueillir le bien des réalités qui l'entourent, avant de produire des actes d'amour. La volonté est le désir du bien, et du bien suprême qui est Dieu. Elle aspire à recevoir la bonté de Dieu. Dans la contemplation, elle accueille l'amour de Dieu qui se répand en elle par l'Esprit Saint. Elle goûte la bonté de Dieu.

Dans la contemplation, la **mémoire** se remplit du souvenir constant de Dieu.

Thérèse donne un autre signe, complémentaire. « On perçoit clairement une dilatation ou élargissement de l'âme [...]. Cet élargissement intérieur est perceptible à ceci que l'âme est beaucoup plus au large. [...] Elle a grande confiance de jouir de Dieu un jour (*Demeures* 4,3,9). Thérèse cite cette référence biblique : « Tu as dilaté mon cœur » (Ps 118 / 119,32). Elle est plus libre dans les choses de Dieu, plus confiante, elle acquiert le feu sacré.

L'amour infus conduit au large et la fait sortir des étroitures humaines. Loin de l'enfermer sur elle-même, la contemplation la fait grandir dans l'amour de Dieu et du prochain.

---

<sup>2</sup> *La Montée du Mont Carmel* 2,14,2.

<sup>3</sup> Cf. *La Vive Flamme d'Amour* 3,32. Au chapitre 11 de notre livre, nous traiterons de la contemplation selon saint Jean de la Croix.

Thérèse était fragile de santé et sa générosité lui faisait sentir la fatigue de son corps. Son oraison s'en ressentait par de fréquents vagabondages de son imagination. Elle faisait vainement effort pour la maîtriser et son oraison en devenait encore plus pénible. Jusqu'au jour où elle a compris que l'intelligence était distincte de l'imagination. Laissant voyager son imagination, elle s'est alors recueillie en prêtant attention à son intelligence saisie par la présence de Dieu, de la même manière que lorsque notre attention permet de ne plus entendre les bruits d'alentour. « Laissons donc aller ce traquet de moulin, contentons-nous de moudre notre farine sans que cessent d'agir la volonté et l'entendement. Cette gêne est plus ou moins importante, selon notre état de santé et le moment » (*Demeures* 4,1,13-14).

Thérèse compare la méditation à un aqueduc transportant de l'eau et la contemplation à une source : « l'eau naît de la source même qui est Dieu », elle n'a plus besoin de construire l'aqueduc de ses méditations pour recueillir l'eau de l'Esprit (cf. *ib.* 4,2,3-4). Cette allusion à la source rappelle le récit de la Samaritaine au puits de Jacob. La contemplation permet d'y puiser.

Si Thérèse utilise souvent l'eau comme symbole de l'Esprit, elle utilise aussi le feu pour évoquer la contemplation, qui va enflammer le cœur : « Elle respire un parfum, disons-le maintenant, comme s'il y avait dans cette profondeur intérieure un brasero sur lequel on jetterait des parfums embaumés » (*Demeures* 4,2,6).

Elle est aussi attirée à une écoute intérieure, comme le Pasteur qui appelle ses brebis par un doux sifflement : « Dans sa grande miséricorde, en bon pasteur, par un sifflement si doux que c'est à peine si [les facultés spirituelles] l'entendent, il cherche à leur faire reconnaître sa voix [...]. Ce ne fut pas par l'ouïe, car on n'entend rien, mais on ressent très manifestement un doux recueillement intérieur ; ceux qui en ont l'expérience le sauront, mais je ne puis l'expliquer plus clairement » (*ib.* 4,3,2-3). Toutes ces images successives mettent en lumière que les sens spirituels entrent dans l'expérience spirituelle.

Le risque, à ce niveau, c'est de croire qu'il faudrait demeurer dans la contemplation sans plus revenir à la méditation ou au recueillement actif. Or, il n'en est rien. La contemplation n'est pas encore un état permanent comme dans les septièmes Demeures ou la vie du ciel. Si l'âme ne perçoit pas la Présence de Dieu, elle doit se mettre à la recherche de l'Époux comme l'épouse des Cantiques. « Si nous n'avons pas le sentiment que ce Roi nous écoute, qu'il nous voit, nous n'allons pas rester là, tout nigauds, ce qui arrive souvent à l'âme forte quand elle s'est efforcée à faire taire l'entendement ; elle se trouve alors dans une bien plus grande sécheresse, et d'aventure, l'imagination est plus inquiète quand elle s'est fait violence pour ne penser à rien. Ce que veut le Seigneur, c'est que nous le priions et que nous considérions que nous sommes en sa présence, il sait, lui, ce qui nous convient » (*ib.* 4,3,5).

Thérèse avait fait l'expérience d'une grande sécheresse quand on lui avait conseillé de faire le vide, au lieu de se rassasier de la présence de l'Humanité du Christ, soit par la méditation, soit par la contemplation (cf. *Vie* 22,1). La contemplation est une relation interpersonnelle intense. S'il n'y a pas cette relation, il n'y a plus de contemplation.

Jean décrit très bien l'expérience de la contemplation en ces termes : L'esprit dans la contemplation « est amoureux, tranquille, solitaire, paisible, doux et enivrant

pour l'esprit, lequel se sent ravi et blessé tendrement et doucement, sans savoir par qui, ni où, ni comment ».

Jean de la Croix perçoit le grand prix de la contemplation, qui dispose au maximum l'âme à l'envahissement de l'Esprit : « Les biens que cette communication et contemplation silencieuses laissent imprimés en l'âme, sans qu'elle les sente alors, sont inestimables, parce que ce sont des onctions très secrètes, et très délicates du Saint-Esprit, qui comble secrètement l'âme de richesses, de grâces et de dons spirituels, parce que Celui qui les fait étant Dieu, Il ne les fait pas moins qu'en qualité de Dieu ».

Si l'âme n'est pas enseignée, ni guidée vers la perception subtile de la contemplation, elle risque de retourner en arrière vers l'exercice de la méditation et perd ainsi ces biens inestimables. Elle retourne à sa volonté propre et perd la vie dans l'Esprit. L'âme ne doit pas s'attacher non plus à l'expérience spirituelle, mais seulement à aimer Dieu et son prochain. Tel est le but de la contemplation.

Dans l'exercice de la contemplation, l'âme apprend à se désapproprier d'elle-même et à remettre son esprit entre les mains du Saint-Esprit : « “ Celui qui ne renonce à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple ” (Lc 14,33).

La contemplation c'est se disposer à accueillir un Autre. Il est donc essentiel de *renoncer* à ses pensées et ses vouloirs. Celui qui veut me suivre, dit le Seigneur, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive. La contemplation c'est la prière infuse, conduite par l'Esprit Saint.

« De même que le soleil ne manque de répandre ses rayons en un lieu serein et découvert, quand il se lève dès l'aurore et donne sur ta maison afin d'y entrer si tu ouvres la fenêtre, Dieu, qui, “ pour garder Israël, ne dort point ni ne sommeille ” (Ps 120,4), entrera en l'âme qui l'accueille et l'emplira de biens divins ».

L'âme se sent progressivement remplie d'amour et de lumière : « Parce que Dieu lui communique en un seul acte lumière et amour tout ensemble, c'est-à-dire une connaissance surnaturelle amoureuse, laquelle nous pouvons appeler une chaude lumière qui échauffe, parce que cette lumière rend amoureux [...]. Bien qu'il arrive quelquefois qu'en cette subtile communication, Dieu se communique davantage à une puissance plus qu'à l'autre et la blesse davantage, parce que tantôt la connaissance se sent plus que l'amour, tantôt, au contraire, l'amour se reconnaît mieux que l'intelligence ».

Jean résume ainsi son enseignement : « Ô âmes, quand Dieu vous fait des grâces si singulières que de vous élever à cet état de solitude [seul à seul] et de recueillement, vous retirant de l'opération laborieuse de vos sens, ne retournez plus à ce qui est des sens. Quittez là vos opérations : car si auparavant elles vous aidaient pour renoncer au monde et à vous-mêmes, lorsque vous étiez un débutant, maintenant que Dieu vous fait cette grâce d'être l'ouvrier, elles ne peuvent vous servir que de grand obstacle et embarras. Car pourvu que vous ayez soin de n'appliquer vos puissances à chose aucune, les dégageant de toutes choses sans les embarrasser - ce qui est ce que, de votre part, vous devez seulement faire en cet état, Dieu vous entretiendra d'une réfection céleste puisque vous-mêmes ne l'empêchez pas ».

Jean de la Croix conclut d'une manière qui annonce la Petite Voie de Thérèse de Lisieux : « En cette quiétude, l'âme doit prendre garde que, bien qu'alors elle ne s'aperçoive pas qu'elle s'avance et fasse quelque chose, elle fait beaucoup plus de chemin que si elle allait sur ses pieds, parce que Dieu la porte sur ses bras. Que l'âme s'abandonne entre les mains de Dieu et qu'elle ne se mette point en ses propres mains. Car pourvu qu'elle fasse ainsi et qu'elle n'occupe ses puissances en aucune chose, elle marchera en toute assurance ». C'est sur cette note optimiste et pétrie d'expérience que Jean de la Croix achève son enseignement sur la manière d'entrer et de demeurer dans la contemplation.

La contemplation est une très belle histoire d'amour. Elle est vie de communion avec Dieu dans le feu de l'Esprit. L'enseignement de Jean est très équilibré, car il insiste autant sur la sagesse, qui est une connaissance savoureuse de Dieu, que sur la charité qui enflamme la volonté dans l'amour de Dieu et du prochain. La contemplation n'est en rien une fuite du monde, une expérience réservée à une élite ou encore une expérience égocentrique. Elle est ouverture maximale à l'action de l'Esprit pour vivre pleinement l'Évangile. « Contempler, c'est recevoir »<sup>4</sup>, dit simplement Jean de la Croix. C'est la conviction qu'il est impossible de vivre l'Évangile sans accueillir l'Esprit Saint.

Jean parle beaucoup de la joie dans ses œuvres. Dans le mariage spirituel, il témoigne de son bonheur en ces termes : « En cet état d'une vie si parfaite, l'âme chemine toujours quant à l'intérieur et à l'extérieur, comme en fête, et porte d'ordinaire, dans le palais de son esprit, une grande jubilation divine, comme un cantique nouveau, toujours nouveau, mêlé d'allégresse et d'amour, accompagné de la connaissance de l'heureux état auquel elle est parvenue »<sup>5</sup>. Jean de la Croix est beaucoup plus l'homme du *Cantique Spirituel* et de la *Vive Flamme d'Amour* que de la *Nuit Obscure*.

Pour conclure, je ne saurais mieux trouver que ce passage final du livre de l'Apocalypse : « L'ange me montra le fleuve de vie, limpide comme du cristal - l'Esprit - qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois et leurs feuilles peuvent guérir les païens. L'Esprit et l'épouse disent : « Viens ! » Que celui qui entend dise : « Viens ! » et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement » (Ap 22,17). Jean de la Croix était vraiment cet homme de désir, qui a été comblé par l'Esprit.

---

<sup>4</sup> *Vive Flamme d'Amour* 3,36.

<sup>5</sup> *Vive Flamme d'Amour* 2,36.